





Marc BEIRNAERT

# ACONIT

ROMAN

Ce livre a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

ISBN : 979-10-359-7172-4

© Marc Beirnaert

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,  
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

# Aconit

*Aconitum napellus* est l'espèce de plante la plus toxique d'Europe : selon les spécialistes, il suffirait d'ingérer entre 1 et 3 grammes de sa racine pour provoquer une réaction mortelle dans l'heure qui suit. Aussi appelée « herbe aux loups », cette plante est considérée comme la « reine des poisons ».

Wikipedia

## ***Florent***

Après avoir bu une tasse de café, Florent consulta ses relevés bancaires sur Internet. C'était toujours ainsi qu'il commençait sa journée depuis le confinement généralisé de Mars 2020. Certes, il touchait régulièrement son salaire de deux mille euros mensuels comme prévu par les accords entre le gouvernement et son employeur, le labo pharmaceutique Mayer, mais aucun bonus -parfois mirobolant- comme auparavant, quand il décrochait des contrats d'exclusivité dans les pharmacies.

Il vérifia le solde de son amie Agathe, qui ne s'intéressait pas aux chiffres et lui faisait confiance. Leur plus grosse dépense était ce prélèvement mensuel de 990 € pour payer l'appartement qu'ils venaient d'acheter à Mérignac, situé dans un écoquartier récent,

« un bien durable, de haute qualité environnementale » selon l'agent immobilier. Ces termes à la mode, bien que passablement bidon, avaient séduit son amie très branchée écolo.

La vie de couple était récente pour lui : en bricolant les essuie-glaces de sa voiture, il s'était blessé au doigt et avait contracté un panaris. L'infirmière qui l'avait prise en charge aux urgences de l'hôpital de Bordeaux, c'était elle, Agathe, cette fille avec laquelle il avait connu l'amour pour la première fois au lycée. Elle avait suivi des études médicales, tandis que de son côté il s'était inscrit sur dossier à la prestigieuse école de commerce Redge, payée par son père pharmacien.

L'ambiance de l'école ne lui avait pas plu, avec tous ces gosses de riches programmés pour la réussite. « Des héritiers qui se font un réseau et ne s'intéressent même pas aux cours », avait-il constaté dès la première an-

née. Des gens comme moi, en fait.

Selon les offres d'emploi affichées dans le hall d'entrée de l'école, un poste de représentant était à pourvoir au labo pharmaceutique Mayer : grâce aux relations de son père, il avait été immédiatement embauché, et très vite réalisé lors de ses tournées qu'il était tombé sur un boulot en or : entre les malades chroniques, les hypocondriaques, les accidentés, les dépressifs, et surtout les gens qui ne pouvaient plus se passer de leurs doses de médicaments, il se mit à gagner très bien sa vie.

Le revers de la chose, c'était de se retrouver seul le soir, faute d'avoir le temps de faire des rencontres. Il traversait la France en voiture dans tous les sens, et finissait par s'écrouler de fatigue dans un hôtel de la chaîne Ibis, tous semblables au premier abord, que ce soit à Nice, Grenoble ou Massy-Palaiseau. Il voulut démissionner, en parla à son employeur, un type plus com-

préhensif qu'il n'aurait imaginé, qui lui proposa tout simplement un poste à Bordeaux, au siège de la société. Quinze ans de ma vie, quand même, se dit-il. Et le temps a passé si vite, du moins jusqu'à cette pandémie qui a bloqué tout le pays.

Depuis leurs retrouvailles aux urgences, il rêvait d'Agathe. Impossible que ça s'arrête comme ça. Mais qu'avons-nous en commun aujourd'hui sinon le souvenir de nos brèves étreintes au lycée ? Pourtant, elle n'a presque pas changé, toujours aussi bien faite, souriante, comme à l'époque.

De son côté, celle-ci avait vécu cet événement inattendu avec émotion : revoir Florent avait tout bouleversé, elle soignait le premier amour de sa vie ! Si différent de son ex-mari, un dermatologue qui avait dragué toutes les belles filles du service sans se cacher, jusqu'au divorce inévitable. Comment avait-elle pu se marier avec ce type, Nathan ? Il était beau, c'est vrai. Mais le

physique ne suffit pas au bonheur. Au fait, Florent m'a laissé son numéro de portable. Il a envie de me revoir, c'est évident. Je ne sors jamais, ne vois plus personne, toujours à courir dans ce service des urgences débordées jour et nuit !

C'est ainsi que les choses avaient recommencé entre eux, et en mieux, parce qu'à présent, ils n'étaient plus des ados coincés à la sortie du lycée, mais deux adultes au meilleur de leur forme. Pour concrétiser leur union, Agathe avait insisté pour qu'ils achètent un appartement. « Comme ça, il y aura toujours un lien fort entre nous, différent du mariage dont je n'ai pas envie du tout. La propriété en commun nous permettra de surmonter les inévitables crises de couple ». Elle voyait loin, et après tout, pourquoi pas ? avait-il conclu en acceptant.

À présent que son travail se faisait en réunions Zoom, Florent ne sortait plus de chez lui que pour acheter à manger, puis li-